



HAL
open science

La mémoire de D'Alembert sur lui-même

Irène Passeron

► **To cite this version:**

Irène Passeron. La mémoire de D'Alembert sur lui-même. Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie, 2005, RDE (38), <http://rde.revues.org/index291.html>. hal-00361443

HAL Id: hal-00361443

<https://hal.science/hal-00361443v1>

Submitted on 23 Feb 2009

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Irène PASSERON éd.

Le mémoire de D'Alembert sur lui-même

L'origine de ce texte est un manuscrit autographe de D'Alembert, actuellement conservé à la BnF, n.a.fr. 15 551, f. 1-14, à la différence de la plupart des manuscrits non épistolaires de D'Alembert, conservés à la bibliothèque de l'Institut. Ces petits feuillets, numérotés par D'Alembert, écrits d'une encre devenue marron, sont collés et reliés dans un recueil d'autographes du XVIII^e siècle. Le manuscrit est en deux parties, avec des notes et des corrections, toujours de D'Alembert ; deux des trois lettres mentionnées et appelées en note dans le texte sont copiées par D'Alembert à la suite.

Le texte est publié par Charles Pougens en 1799 (an VII), en tête du premier volume des *Œuvres posthumes de D'Alembert*, d'après des manuscrits qui lui ont été fournis par la veuve de Condorcet, Sophie de Grouchy¹. Ce que l'on trouve dans l'édition Belin (1821-1822)² et les suivantes³ sous une forme recomposée et modifiée occupe dans Pougens les pages 1 à 23, sous les titres suivants :

1. Charles Pougens (1755-1833), aveugle depuis l'âge de 24 ans, n'en avait pas moins mené une carrière littéraire très prolifique, traducteur, auteur de dictionnaires, membre de l'Institut de France. Il connaissait bien D'Alembert. Le tome I des *Œuvres posthumes de d'Alembert* précise : « ces manuscrits m'ont été remis par la veuve du célèbre et malheureux Condorcet, auquel feu d'Alembert avait légué ses papiers ». En effet Condorcet était, avec Watelet et Rémy, exécuteur testamentaire et légataire de D'Alembert. Pour plus de détails sur l'acquisition des manuscrits de D'Alembert, voir les *Mémoires et souvenirs de Charles de Pougens, ... commencés par lui et continués par M^{me} Louise B. de Saint-Léon*, 1834. Sur le rôle de Sophie de Grouchy voir également l'édition de ses lettres par Nicolas Rieucou dans ce numéro.

2. *Œuvres complètes de D'Alembert*, éd. A. Belin, Paris, Bossange Père et Fils, Bossange Frères, 1821-1822 (5 vol. in-8°), Slatkine Reprints, Genève, 1967. Le texte intitulé ici « Mémoire de d'Alembert par lui-même » se trouve au t. I, p. 1-8. Cette édition des « Œuvres complètes » qui « oublie » quelques milliers de pages scientifiques publiées est une reprise des *Œuvres philosophiques, historiques et littéraires de d'Alembert*, éd. J.-F. Bastien, 1805 (18 vol. in-8°), ni l'une ni l'autre ne contenant rien d'inédit. Dans l'édition Bastien, le « Mémoire » est p. xxvij-xlij. Je cite l'édition Belin parce qu'elle a été rééditée en 1967 et qu'elle est donc l'édition la plus fréquemment citée.

3. Je n'en connais qu'une, dans les *Œuvres de D'Alembert, sa vie, ses œuvres, sa philosophie par Condorcet*, Eugène Didier éd., 1853, en un volume (!), p. 10-18.

« Fragments d'un mémoire de d'Alembert sur lui-même » (p. 1-9 de Pougens). Ce titre ne figure pas sur le manuscrit et semble donc de Pougens. « Supplément au mémoire précédent » (p. 10-20 de Pougens). Ce titre figure dans la marge de gauche du manuscrit, avec un sous-titre que Pougens n'a pas reproduit : « Faits particuliers & peu importants, dont on pourra faire quelque usage si on le juge à propos ».

« Lettre du roi de Prusse à milord Maréchal, son ministre à la cour de France, en 1754 » (p. 20 de Pougens).

« Autre lettre de la main du roi de Prusse, écrite à M. d'Alembert, lorsqu'il prit congé de ce prince, à Potsdam, en 1763 » (p. 21-22 de Pougens).

« Lettre de l'Impératrice de Russie ; écrite de sa main, à M. d'Alembert » (p. 23-24 de Pougens).

Dans l'édition Belin, les lettres sont en note, alors que le « Supplément » est intégré au texte des « Fragments », avec des modifications notables. Nous avons choisi de le publier en deux parties, en suivant le manuscrit que respectait assez fidèlement Pougens à quelques modifications « de style » près, d'orthographe, de ponctuation et majuscules. Il était en effet clair pour D'Alembert que la seconde partie (« Faits particuliers & peu importants, dont on pourra faire quelque usage si on le juge à propos ») n'avait pas le même statut que la première, sans titre sur le manuscrit, rappelons-le.

Ce manuscrit se présente davantage comme un texte destiné à l'impression que comme un travail inachevé à usage personnel. Le titre de « Fragments » que lui donne Pougens n'est pas approprié à ce texte déjà très structuré, peut-être destiné à un éditeur souhaitant imprimer des Œuvres de D'Alembert. D'Alembert qualifie d'ailleurs ce mémoire sur lui-même de « précis historique » (p. 2). La liste (« notice ») qu'il dit y être jointe ne nous est pas parvenue. Il indique cependant, tout à la fin du « Supplément », qu'il a publié 15 volumes in-4° de mathématiques, ce qui amène, en ajoutant les 7 (ou 8 suivant que l'on sépare ou pas les deux premiers) volumes d'Opuscules et les 7 (ou 8 suivant que l'on ajoute ou pas les Elemens de musique) à 1780 au moins, date de parution des tomes VII et VIII des Opuscules, derniers ouvrages imprimés avant sa mort. 1780 est également l'année où D'Alembert a été approché par Lesenne, « pauvre diable » littéraire⁴, qui aurait voulu devenir intermédiaire entre la Société

4. Voir Robert Darnton, *Gens de lettres, gens du livre*, O. Jacob, 1992, « Heurs et malheurs d'un pauvre diable », p. 11-46. Nous ne savons pas grand chose de ce Lesenne, mais la lettre à D'Alembert qui nous est parvenue, du 19 mars 1780, témoigne de l'intérêt que D'Alembert lui avait témoigné : « la bonté avec laquelle vous voulez bien m'accorder vos conseils... », comme la lettre de recommandation que D'Alembert envoie pour lui le 30 décembre 1780 à Ostervald, directeur de la Société Typographique de Neuchâtel (*Inventaire raisonné de la correspondance active et passive de D'Alembert, Œuvres complètes de D'Alembert, V, 1*, responsables Anne-Marie Chouillet et Irène Passeron, avec la collaboration de Jean-Daniel Candaux, à paraître 2006).

typographique de Neuchâtel et D'Alembert pour une publication de ses œuvres complètes. D'Alembert semble l'avoir bien accueilli et aurait pu, à cette occasion ou une autre⁵, rédiger ce texte pour une édition de ses œuvres qui n'aurait pas vu le jour.

Les modifications orthographiques ou de présentation des éditions des XIX^e et XX^e siècle n'ont pas été notées, mais les passages omis dans l'édition Belin sont placés entre deux « * ». Les additions de l'édition Belin sont en note. Le / indique un saut de page du manuscrit. La pagination du manuscrit est en marge. La présentation respecte celle du manuscrit, sur deux colonnes avec des additions en marge, afin d'en rendre la lecture moins entravée par les différentes notes. L'orthographe, la ponctuation, les majuscules du manuscrit sont respectées, afin que les lecteurs retrouvent, selon les mots d'Anne-Marie Chouillet présentant « La promenade Vernet » dans RDE 2 (avril 1987) : « La respiration propre aux rares textes de Diderot [de D'Alembert] qui nous sont conservés dans leur écriture originale ».

5. Une réédition d'un « almanach des gens de lettres » (D'Alembert à Voltaire, 9 septembre 1766), la *France littéraire* par exemple.

I. [Fragmens d'un mémoire de d'Alembert sur lui-même]

n.a.fr. 15 551, f. 1-6 : numéroté de 1 à 12 par D'Alembert, manuscrit autographe sans titre, avec notes en marge

N°1

Jean Le Rond D'alembert⁶, de l'academie François, des academies des sciences de Paris, de Berlin et de Petersbourg, de la Societé Royale de londres, de l'Institut de Bologne, de l'academie Royale des Belles lettres de Suede, et des Societés Royales des sciences de Turin et de Norwege, est né à Paris le 16 novembre 1717⁷.

Au sortir de la philosophie, qu'il fit au college Mazarin, il fut reçu maitre ès arts à la fin de 1735 ; il étudia ensuite en droit, et fut reçu avocat en 1738.

V. le supplément
page 1-5

*Mais se sentant peu de goût pour la jurisprudence, il resolut d'étudier en medecine, ayant besoin d'un état qui put suppléer a son peu de fortune. Il ne fut sur les bancs / que durant une année, au bout de laquelle un attrait invincible pour les mathématiques l'obligea à renoncer à toute autre etude.*⁸

2

Quelques memoires qu'il donna à l'académie des sciences en 1739 et en 1740, entr'autres un memoire sur la refraction des corps solides, qui contenoit une theorie curieuse et⁹ nouvelle de cette refraction, et un autre mémoire sur le calcul intégral, le firent desirer dans cette compagnie, où il entra en 1741#. *Depuis cette Epoque il a donné au Public un grand nombre d'ouvrages de mathématique, dont la notice est jointe à ce précis historique.*

#à l'age de 23 ans

3

Voyez dans le Supplement p. 15 la lettre du Roi de Prusse à ce sujet

6. D'Alembert a calligraphié soigneusement son nom de cette façon. Le « a » est intermédiaire entre une minuscule et une majuscule.

7. <de parens qui l'abandonnèrent en naissant> [add. Belin].

8. *...* est supprimé dans Belin. Même convention dans la suite du texte.

9. <curieuse et> add. interl.

4

encore M^r. de Maupertuis¹⁰, alors très malade. le refus que M^r. d'alembert fit de l'accepter¹¹, n'empêcha point ce Prince de lui donner en 1754, une pension de 1200#, qui est la première récompense que M^r. d'alembert ait reçue.

à la fin de cette même année 1754, Il fut élu par¹² l'académie françoise à la place de M. *Surian* Eveque de vence./

Au mois de juin 1755 Il alla a Wesel sur l'invitation du Roi de Prusse, qui étoit pour lors dans cette ville. Ce prince combla M^r. d'alembert de bontés, et *lui fit l'honneur de l'admettre* à sa table.

à la fin de la même année, Il fut reçu, à la recommandation du pape Benoist XIV¹³, membre de l'Institut de Bologne. M^r. d'alembert n'avoit point sollicité cette place ; le Pape ne le connoissoit que de reputation, et quoiqu'il y eût alors dans l'Institut de Bologne une loi qui défendît de recevoir de nouveaux académiciens jusqu'à ce qu'il en fut mort trois, Benoît XIV desira qu'on dérogeât à cette loi en faveur de M^r. /D'alembert.

En 1756 le Roi lui accorda une pension de 1200# sur le Tresor royal, et l'académie des Sciences lui donna en même temps le titre et les droits de Pensionnaire Surnuméraire, quoiqu'il n'y eût aucune place de Pensionnaire vacante ; ce qui ne s'étoit encore fait pour personne.#

à la fin de 1762, l'Imperatrice de Russie, catherine seconde, lui proposa de se charger de l'éducation du Grand duc de

5

V. le Supplement p. 12

Cette même année 1756 la Reine de Suede *aujourd'hui douairiere, et* sœur du Roi de Prusse, ayant formé une academie des Belleslettres qui devoit s'assembler dans son palais, et à laquelle elle vouloit presider elle même, fit écrire à M^r. d'alembert par M^r. le Baron de Scheffer, pour lui offrir dans cette académie une place d'associé étranger, que M^r. d'alembert accepta avec reconnaissance.

6

V. cette lettre dans le Supplement à la fin.

En 1746 Il remporta le prix / à l'academie de Berlin, Sur la cause generale des vents, & l'ouvrage couronné lui valut de plus l'honneur d'etre élu membre de cette academie sans scrutin, et par acclamation.

En 1752 le Roi de Prusse lui fit offrir la survivance de la place de Président de l'académie de Berlin, qu'occupoit

#M^r. d'alembert ayant communiqué cette lettre à l'académie françoise, cette

10. corr. auto. <que Mr. de Maupertuis occupoit alors> barré et remplacé.

11. <de l'accepter> add. interl.

12. <recu à> barré et remplacé.

13. <Benoist XIV> add. interl.

compagnie arrêta d'une voix unanime, qu'on l'insérerait dans les registres, comme un monument honorable à un de ses membres, et aux lettres.

7

8

Voyez cette lettre dans le Supplement p. 16

9

Russie son fils ; et lui offrir pour cet objet jusqu'à 100000[#] de rente, par le ministre qu'elle avait alors à Paris, M^r. de Soltikof. M^r. d'Alembert refusa de s'en charger. l'Impératrice / insista , et pressa de nouveau M^r. d'alembert par une lettre écrite de sa main, *et qui a été imprimée dans les papiers publics*. mais l'attachement de M^r. d'alembert pour sa patrie et pour ses amis le fit resister encore à cette seconde tentative[#].
En 1763, immédiatement après la conclusion de la paix, il alla, invité par le Roi de Prusse, passer quelques mois auprès de ce Prince, qui le logea auprès

de lui dans son Palais, l'admit tous les jours à sa table, et le combla de / marques de bonté, d'estime, et même de confiance. Cette même année M^r. d'alembert recut aussi toutes sortes de marques de bonté à la cour de Brunswick Wolfembüttel, où il étoit allé à la suite du Roi de Prusse. le Roi de Prusse fit tout son possible pendant que M^r. d'alembert avoit l'honneur d'être auprès de lui, pour l'engager à accepter la place de president de l'académie de Berlin, vacante depuis 1759 par la mort de M^r. de Maupertuis. Les memes motifs qui avoient empeché M^r. d'alembert de se rendre aux desirs de l'i-impératrice de Russie, ne lui permirent pas d'accepter les offres du Roi de Prusse, malgré toutes les obligations qu'il avoit à ce Prince. Il lui représenta d'ailleurs qu'il y avoit dans l'académie de Berlin des hommes du premier merite, qui etoient dignes à tous égards de cette place, et qu'il ne vouloit ni ne devoit¹⁴ en priver ; ce qui n'empêcha pas le Roi de Prusse d'écrire de sa main à M^r. d'alembert deux jours avant son départ de Berlin, qu'il ne nommeroit point à la place de President, jusqu'à ce qu'il plût à M^r d'Alembert de venir la remplir ; *et cette place est en effet toujours vacante*. En 1768, M^r. D'alembert ayant prononcé à l'académie des sciences, en presence du / Roi de dannemarck un discours qui a été #dans le volume de l'académie pour l'année 1768, et dans différens journaux¹⁵

10

14. <ni ne devoit> add. interl. <pas> barré.

15. <et ailleurs> barré.

11

relatifs à ces sciences
meme sur des objets elementaires,

12

depuis imprimé, # l'infant duc de Parme, *entre les mains duquel tomba une copie manuscrite de ce discours,* en fit une traduction Italienne qu'il envoya écrite de sa main à M^r. d'alembert ; il y joignit peu de temps après une lettre aussi écrite de sa main, et pleine de témoignages d'estime pour les lettres eu general et pour M^r. d'alembert en particulier.

M^r. d'alembert a reçu aussi¹⁶ plusieurs lettres écrites de la *propre* main de l'Impératrice Catherine, du Roi de Danemarck, du Prince Royal de Prusse / et des Princes de Brunswick ; le Roi de Prusse lui a *fait l'honneur de lui écrire souvent, & il conserve un grand nombre de lettres de ce Prince* qui feroient le plus grand honneur aux lumieres, aux connoissances, à la philosophie et à la bonté du monarque, si le respect permettait à M^r. d'alembert de les rendre publiques.

Outre les ouvrages de Mathématiques de M^r. d'alembert, qui sont au nombre de 15 vol. in-4°, il a donné séparément /

16. <reçu aussi> add. interl.

5 vol. in 12 de mélanges de littérature, d'histoire et de philosophie.¹⁷

Il a revu toute la partie de mathématique et de Physique generale de l'Encyclopedie, et il a meme refait en entier ou presque en entier¹⁸ plusieurs articles considerables#, & qui contiennent#, des choses nouvelles, *qu'on chercheroit inutilement ailleurs ; on peut citer les articles*, cas irreductible, courbe, Equation, differentiel, figure de la terre, Geometrie, Infini, &c. et un grand nombre d'autres. *Outre / ces articles, *M^r. d'alembert en a donné à l'Encyclopedie un grand nombre de *pure* littérature ou de philosophie, on peut citer les articles *Elemens des sciences, Erudition, dictionnaire*, et plusieurs autres moins considerables, sans compter plusieurs

synonymes. On trouve aussi dans les volumes des académies des sciences de Paris & de Berlin plusieurs mémoires de M^r. d'alembert, *la plus part* sur des objets de Geometrie transcendante.

17. Belin a inversé littérature et mathématiques : <Outre les ouvrages de philosophie et de littérature publiés par d'Alembert, il a donné quinze volumes in-4°. sur les mathématiques.>

18. <ou presque en entier> add. interl.

II. « Supplément au mémoire précédent. Faits particuliers & peu importants, dont on pourra faire quelque usage si on le juge à propos »

n.a.fr. 15 551, f. 7-14 : « supplément au mémoire précédent », manuscrit autographe, numéroté de 1 à 16 avec surcharge d'une autre main de 13 à 28.

13

Note La memoire de ce maitre *qui etoit, comme on le voit, un tres honnête homme, et* qui aimoit tendrement M^r. d'alembert, lui a toujours et chere ; il a aidé ses enfans dans leurs etudes, du peu de secours que pouvoit lui permettre la fortune très médiocre qu'il avoit alors. M^r. d'alembert a conservé la meme reconnoissance pour une femme qui l'avoit nourri et élevé jusqu'à l'age de 4 ans ; presque au sortir du college il alla demeurer avec elle ; il y resta près de 30 années, et n'en sortit qu'en 1765, après une longue maladie, par le conseil de M^r. Bouvart son medecin, qui lui representa qu'il etoit necessaire à sa santé de chercher un logement plus sain que celui qu'il occupoit.

14

15

M^r. d'alembert dèz l'age de 4 ans fut mis dans une pension où il resta jusqu'à l'age de 12. Mais a peine avoit-il atteint sa dixieme année, que le maitre de pension déclara qu'il n'avoit plus rien à lui apprendre, que M^r. d'alembert

perdoit son temps chez lui, et qu'on feroit bien de le mettre au college, où il étoit capable d'entrer en seconde#

/ Cependant la foiblesse du temperament de M^r. d'alembert fit qu'on ne le tira de cette pension que deux ans après en 1730, pour lui faire achever ses études au college Mazarin ; il y fit sa seconde et deux années de Rhetorique, avec assez de succès, pour que le souvenir s'en soit conservé dans ce collège. *Il faut avouer cependant qu'il auroit pu¹⁹ avoir de meilleurs maitres. un de ses professeurs de Rhetorique (car on sait qu'il y en a deux au college Mazarin), homme savant d'ailleurs²⁰, et instruit surtout²¹ dans la scholastique de son art, mais qui n'excelloit pas dans la partie du gout, / dictoit souvent dans sa classe des sujets de composition dont le plan et les détails déplaisoient beaucoup au jeune Ecolier, aussi s'en écartoit il souvent, & ce qui est assez surprenant, sans que son professeur le trouvât fort

et peut etre un jour un des arcabouts²²

19. add. interl. remplaçant <ce n'est pas qu'il n'aît pu> barré.

20. add. interl.

21. add.interl.

22. add.marg.

16

l'expression dont il se servoit ; il conseil-
loit à M^r. d'alembert de ne lire d'autre
poeme²⁴ que celui de²⁵ St. Prosper sur la
grâce. *mais le jeune homme aimoit
mieux Horace et Virgile*.

Son professeur de philosophie, autre
janseniste fort considéré dans le parti,
et de plus cartésien à outrance, ne lui
apprit autre chose pendant deux ans,
que la premotion physique, les idées
innées et les tourbillons. Le seul fruit
que M^r. d'alembert remporta de ces
deux années, ce fut quelques leçons de
mathématique / élémentaire qu'il prit
au même collège sous M^r. Caron, qui y
professoit alors cette science²⁶, et qui
sans être un profond mathématicien,
avoit beaucoup de clarté et de préci-
sion. C'est le seul maître qu'ait eu
M^r. d'alembert ; le goût qu'il avoit pris
pour les mathématiques se fortifiant de
plus en plus, il se livra avec ardeur à
cette étude pendant son cours de droit
qui lui laissoit heureusement beaucoup
de temps. Sans maître, presque sans
livres, # il alloit aux bibliothèques
publiques, il tiroit quelques lumières
générales des lectures rapides qu'il y /
faisoit ; et de retour chez lui, il
cherchoit tout seul les démonstrations
& les solutions. Il y réussissoit pour
l'ordinaire²⁷ ; il trouvoit même souvent
des propositions # qu'il croyoit

#et sans même avoir un ami qu'il pût
consulter dans les difficultés qui
l'arretoient,

18

#importantes

mauvais*. un *autre* de ses maîtres,
janseniste fanatique, qui auroit voulu
faire de son disciple²³ un des Elèves du
parti, s'opposoit fort au goût vif que le
jeune homme marquoit pour les belles
lettres & surtout pour la poésie latine à
laquelle il donnoit tous les momens que
lui laissoient les occupations de la
classe ; ce maître prétendoit / que la
poésie dessechoit le cœur, c'étoit

19

#par une espèce d'accomodement, et
comme

23. <de son disciple> add. interl. remplaçant <du
jeune homme> barré.

24. <poete> barré.

25. <celui de> add. interl.

26. <cette science> add. marg.

27. add. interl. remplaçant <souvent> barré.

20

21

avait besoin, pature *un peu creuse à la vérité, mais* qui donnoit à son avidité²⁹ quelque espèce³⁰ d'exercice. Cette complaisance du jeune homme ne contentoit pas ses austeres directeurs, dont à la fin il se degoûta, fatigué de leurs remontrances. Cependant d'autres amis, moins déraisonnables, dissuadoient / aussi M^f. d'alembert de l'étude de la geometrie, par le besoin qu'il avoit de se faire un état qui lui assurât plus de fortune. Ce fut par cette raison qu'il prit le parti d'étudier en medecine, moins par goût pour cette profession, que parceque les études qu'elle exige étoient moins éloignées que la jurisprudence de son étude favorite. Pour se livrer entierement à ce nouveau genre de travail, M^f. d'alembert abandonna d'abord³¹ *entierement* l'étude des mathématiques, il crut même éviter la tentation en faisant transporter chez un ami le peu de livres *de mathématique* / qu'il avoit : mais peu à peu, et presque sans qu'il s'en appercut, ces livres revinrent chez lui

nouvelles ; & il avoit ensuite une espece de chagrin, melé pourtant de satisfaction²⁸, lorsqu'il les retrouvoit dans des livres qu'il n'avoit pas connus. Cependant les jansénistes qui n'étoient plus ses maitres, mais qui le dirigeoient encore, s'opposoient à son ardeur pour les Mathématiques de la meme maniere et par les memes raisons qu'ils avoient combattu son goût pour / la poésie : ils conseilloyent à M^f. d'alembert de lire leurs livres de devotion qui l'ennuyoient beaucoup ; cependant, # pour leur faire sa cour, le jeune homme au lieu de leurs livres de devotion, lisoit leurs livres de controverse, il y trouvoit du moins une sorte de pature pour son esprit qui en

22

28. add. marg. remplaçant <chagrin> barré.

29. add. interl. remplaçant <esprit> barré.

30. add.marg.

31. add. interl.

23

M^r le comte de St.-Florentin³²

#l'eût redemandée

24

l'un après l'autre, et au bout d'un an d'étude de médecine, il résolut de se livrer entièrement à son goût dominant et presque unique. Il s'y livra si complètement qu'il abandonna absolument pendant plusieurs années la culture des belles lettres qu'il avoit cependant³³ fort aimées durant ses premières études. il ne la reprit que plusieurs années après son entrée dans l'académie des sciences ; et vers le temps où il commença à travailler à l'Encyclopédie. Le discours préliminaire qui est à la tête de cet ouvrage, et dont M^r. d'alembert est l'auteur, est, si on peut parler ainsi la quintessence des connoissances mathématiques, philosophiques & littéraires que l'auteur avoit acquises pendant 20 années d'études. / M^r. d'alembert est auteur d'un livre intitulé, : *de la destruction des jesuites en france, par un auteur désinteressé.*

Cet ouvrage, le seul qui ait été écrit avec impartialité sur cette affaire, produisit son effet naturel ; il mecontenta les deux partis. Il parut au commencement de 1765 ; et peu de temps après la mort de M^r. Clairaut ayant laissé vacante dans l'académie une pension à laquelle M^r. d'alembert avoit plus de droits qu'aucun autre de ses confreres, et par son ancienneté et par ses travaux, le ministre / refusa constamment pendant six mois de mettre M^r. d'alembert en possession de cette pension, quoique l'Académie l'eût demandée pour lui dès le lendemain de la mort de M^r. Clairaut, et # ensuite à différentes reprises. Le ministre ceda enfin, *quoique d'assez mauvaise grace* aux remontrances de cet illustre corps, au cri public, & on peut même ajouter à celui de tous les savans de l'Europe, qui, indignés de la manière dont leur confrère étoit traité, s'en expliquoient ouvertement³⁴. Le Roi de Prusse fit en cette / circonstance plus d'effort que jamais pour attirer M^r. d'alembert auprès de lui, mais quelque

32. add. marg.

33. add. interl.

34. add. interl. <dans les papiers publics>.

25

consiste en deux lettres : dans / la première, l'auteur rectifie quelques méprises légères qui lui étoient échappées ; il répond à quelques critiques qu'on avoit faites de son ouvrage dans des brochures jansenistes, et à cette occasion il peint les fanatiques de ce parti avec les couleurs qu'ils méritent ; dans la seconde lettre, M^r. d'alembert parle de l'édit du Roi d'Espagne qui a expulsé les jésuites de ce royaume, & fait à ce sujet des réflexions dictées par l'humanité et par la philosophie. Il y rappelle un beau trait d'une lettre qu'il avoit recue du Roi de Prusse. Quoiqu'invité, dit / ce Prince, par l'exemple des autres souverains³⁵, je ne chasse point les jésuites, parcequ'ils sont malheureux ; je ne leur

26

forte que fût la tentation, M^r. d'alembert eut encore le courage d'y résister. Ce Prince, loin d'être offensé d'un refus si constant et presque si opiniâtre, redoubla pour M^r. d'alembert de bonté et d'intérêt, et l'aurait consolé par là, s'il avoit eu besoin de l'être, de la manière dont on le traitoit en France.

M^r. d'alembert avoit été mieux traité par feu M^r le comte d'argenson, prédécesseur de M^r de St. florentin dans le département des académies. C'est à ce ministre qu'il fut redevable de la pension de 1200# que le Roi lui accorda en 1756 sur le trésor royal ; il lui en témoigna publiquement sa reconnaissance en 1758 en dédiant à ce ministre la seconde édition du Traité de dynamique, un an après sa retraite du ministère, et lorsqu'il n'y avoit plus de grâces à en attendre. M^r. d'alembert a toujours été plus jaloux de se montrer reconnaissant des bienfaits obtenus, qu'empressé d'en obtenir. Il n'a dédié ses ouvrages qu'au Roi de Prusse, son bienfaiteur, et a deux ministres disgraciés, dont le second étoit le marquis d'argenson, frère du comte d'argenson, et qui honorait aussi M^r. d'alembert de ses bontés.

M^r. d'alembert a donné en 1767 un Supplément à son ouvrage sur la destruction des jésuites. Ce supplément

#& qui ordonna à son banquier de lui faire toucher 6000#

27

35. add. marg. remplaçant <etats> barré.

ferai point de mal, etant bien sur d'empêcher qu'ils n'en fassent et je ne les opprime point, parce que je saurai les contenir.

Ce prince a donné en dernier lieu une nouvelle preuve³⁶ de bienfaisance à M^r. d'alembert. Ce savant ayant résolu³⁷ d'aller en italie, pour retablir sa santé, et n'ayant pas assez de fortune pour faire ce voyage à ses frais, s'adressa au Roi de Prusse, qui avoit eu la bonté de lui faire souvent des offres à ce sujet#. Des raisons / particulieres ne lui ayant permis d'aller que jusqu'en Languedoc et en Provence, il remit à son retour à Paris, au Banquier du Roi de Prusse, environ 4000# qui lui restoient, et qu'il n'avoit pas dépensés. Le Roi de Prusse fit écrire³⁸ à son banquier de remettre ces 4000# à M^r. d'alembert qui ne les accepta que sous les ordres reitérés du Roi, et pour ne pas déplaire à son auguste bienfaiteur.

36. add. marg. remplaçant <marque>.

37. add. marg. remplaçant <obligé>.

38. add. marg. remplaçant <écrivit>.

III. Les lettres

Le manuscrit du « Supplément » porte à la fin cette mention d'une autre écriture que celle de D'Alembert : « les lettres suivantes seront imprimées ailleurs ». Dans Pougens les lettres sont imprimées à la suite et dans toutes les éditions suivantes, les lettres sont insérées dans le texte.

Le manuscrit n.a.fr. 15 551, f. 27-28 est une copie de la main de D'Alembert, sauf les titres, des deux premières lettres :

« Lettre du Roi de Prusse à milord Maréchal, son ministre à la cour de France, en 1754 ».

Vous saurez qu'il y a un homme à Paris, du plus grand mérite, qui ne jouit pas des avantages de la fortune proportionnés à ses talens et à son caractère, je pourrais servir d'yeux à l'aveugle deesse, et réparer au moins quelques uns de ses torts. Je vous prie d'offrir par cette considération une pension de 1200# à M^r. d'alembert ; c'est peu pour son mérite, mais je me flatte qu'il l'acceptera en faveur du plaisir que j'aurai d'avoir obligé un homme qui joint la bonté du caractère aux talens les plus sublimes de l'esprit. Vous qui pensez si bien, vous partagerez avec moi, mon cher milord, la satisfaction d'avoir mis un des plus beaux génies de la France dans une situation plus aisée. Je me flatte de voir M^r. d'alembert ici, il a promis de me faire cette galanterie dès qu'il aura achevé son Encyclopédie. Pour vous, mon cher milord, je ne sais quand je vous reverrai, mais soyez persuadé que ce sera toujours trop tard, eu égard à l'estime et à l'amitié que j'ai pour vous.

« Autre lettre de la main du Roi de Prusse, écrite à M. d'Alembert, lorsqu'il prit congé de ce prince, à Potsdam, en 1763 ».

Je suis fâché de voir approcher le moment de votre départ, et je n'oublierai point le plaisir que j'ai eu de voir un vrai philosophe ; j'ai été plus heureux que Diogène car j'ai trouvé l'homme qu'il a cherché si longtemps, mais il part, il s'en va. Cependant je conserverai la place de président de l'académie, qui ne peut être remplie que par lui. Un certain pressentiment m'avertit que cela arrivera, mais qu'il faut attendre jusqu'à ce que son heure soit venue. Je suis tenté quelquefois de faire des vœux pour que la persécution des élus redouble en certain pays ; je sens que ce vœu est en quelque sorte criminel, puisque c'est désirer le renouvellement de l'intolérance, de la tyrannie et de ce qui tend à abrutir l'espèce humaine. voilà où j'en suis. Vous pouvez mettre fin quand vous le voudrez à ces souhaits coupables qui blessent la délicatesse de mes sentimens. je ne vous presse point, je ne vous importunerai pas, et j'attendrai en silence le moment où l'ingratitude vous obligera de prendre pour patrie un pays où vous êtes déjà naturalisé dans l'esprit de ceux qui pensent, et qui ont assez de connoissances pour apprécier votre mérite.

« Lettre de l'Impératrice de Russie ; écrite de sa main, à M. d'Alembert », n'est pas dans le manuscrit de la BnF.

Monsieur d'Alembert, je viens de lire la réponse que vous avez écrite au sieur Odar, par laquelle vous refusez de vous transplanter pour contribuer à l'éducation de mon fils. Philosophe comme vous êtes, je comprends qu'il ne vous coûte rien de mépriser ce qu'on appelle grandeurs et honneurs dans ce monde ; à vos yeux tout cela est peu de chose, et aisément je me range de votre avis. À envisager les choses sur ce pied, je regarderai comme très-petite la conduite de la reine Christine, qu'on a tant louée, et souvent blâmée à juste titre ; mais être né ou appelé pour contribuer au bonheur et même à l'instruction d'un peuple entier, et y renoncer, c'est refuser, ce me semble, de faire le bien que vous avez à cœur. Votre philosophie est fondée sur l'humanité ; permettez-moi de vous dire que de ne point se prêter à la servir tandis qu'on le peut, c'est manquer son but. Je vous sais trop honnête homme pour attribuer vos refus à la vanité ; je sais que la cause n'en est que l'amour du repos pour cultiver les lettres et l'amitié. Mais à quoi tient-il ? venez avec tous vos amis ; je vous promets, et à eux aussi, tous les agrémens et facilités qui peuvent dépendre de moi ; et peut-être vous trouverez plus de liberté et de repos que chez vous. Vous ne vous prêtez point aux instances du Roi de Prusse, et à la reconnaissance que vous lui devez ; mais ce prince n'a pas de fils. J'avoue que l'éducation de ce fils me tient si fort à cœur, et vous m'êtes si nécessaire, que peut-être je vous presse trop. Pardonnez mon indiscrétion en faveur de la cause, et soyez assuré que c'est l'estime qui m'a rendue si intéressée.

CATHERINE

P. S. Dans toute cette lettre, je n'ai employé que les sentimens que j'ai trouvés dans vos ouvrages ; vous ne voudriez pas vous contredire.

Irène PASSERON éd.
CNRS, REHSEIS

